

DICTÉES CM



D1. Un grand directeur

Il a les yeux bleus, les cheveux châtain foncé, le nez droit et les dents d'un blanc éclatant. Sa bouche semble en permanence esquisser un sourire. Il parle lentement, d'une voix calme et posée. Ses vêtements, tous de teintes fondues (pantalons beige clair, chemise bleu pâle, cravate discrète) expriment la même tranquillité. Cet homme est le directeur de notre école.

D2. Gilberte

Une femme deux fois plus grande que ma maman est venue chez nous. Quelle allure ! Je n'ai pas oublié. Un corps de girafe coiffé d'un très petit chignon, vêtue d'un manteau gris, d'une jupe grise, de collants gris et des chaussures noires. Elle s'appelait Gilberte.

D3. L'Australie

L'Australie, c'est quatorze fois la taille de la France pour seulement dix-huit millions d'habitants. Si la côte est parsemée de villes modernes, le cœur du pays est un désert de poussière rouge. Là, quelques pistes traversent un paysage fabuleux : sol rougeâtre couvert çà et là de buissons d'épineux gris-vert sous un ciel bleu moutonné de nuages blancs. Cette immensité sauvage est aussi un monde vivant peuplé d'émeus, de kangourous, mais également de millions de lapins !

D4. L'arbre de Noël

Papa a apporté un grand sapin vert. Il nous explique qu'il s'agit en réalité d'un épicéa. Maman y accroche des guirlandes rouge vif et des étoiles. Nous sautons de joie en voyant l'arbre ainsi paré. Les ampoules rouges, bleues, jaunes, vertes ou blanches s'allument, s'éteignent, puis se rallument. Des fils dorés descendent du faite jusqu'au sol. Quelle magnifique parure ! Comme il semble fier maintenant !

D5. Pliages chinois

La semaine dernière, Quentin a visité une exposition originale. L'artiste y présentait des constructions de papier réalisées uniquement par pliages. A son tour, s'aidant d'un manuel, Quentin essaie de maîtriser sa technique. Il plie, assemble, travaille avec ardeur. De petits animaux naissent d'une feuille de papier, de curieuses machines semblent vouloir s'animer. Le garçon regarde son travail et est satisfait. C'est plutôt réussi pour un premier essai, hormis quelques défauts !

D6. La campagne endormie

Peu à peu, le silence s'étend sur les fermes isolées et les hameaux perdus au creux des vallons. Bientôt, on n'entend plus que le bruit de la nuit : un souffle de vent à la cime des peupliers, des chevaux qui remuent dans l'écurie, un chien qui s'agite au passage des animaux de l'ombre. Au-dessus des champs et des prairies, drapés dans la brume du soir, quelques étoiles timides se perdent sur le grand manteau sombre.

D7. Chercheurs d'or

Une nouvelle extraordinaire se propage dans tout le pays : on a trouvé de l'or. Des milliers d'hommes et quelques femmes guidés par un même rêve (devenir riche) dépensent leurs maigres économies pour acheter le matériel nécessaire et se transformer en chercheurs d'or. Ils doivent d'abord entreprendre un voyage exténuant à travers les montagnes, puis vivre dans des conditions très difficiles, dans une nature hostile.

D8. Quatre cents mètres aux Jeux olympiques

Plus que vingt mètres, plus que dix mètres... Oui, plus de doute, mes jambes commencent à s'alourdir, mais ce n'est pas grave. Je sens mon cœur battre et retentir dans ma poitrine sous le coup de l'émotion, devant l'arrivée, la victoire si proche. J'ai besoin de respirer. J'ouvre la bouche toute grande, car ce que j'aspire, ce n'est pas seulement de l'air pour mes poumons, c'est aussi le stade entier qui me semble heureux pour moi.

D9. Au bord du cratère

Les trois volcanologues observent avec émotion le gouffre fumant à leurs pieds. Ils entament la descente et au bout d'une heure se retrouvent sur une plate-forme où ils installent leur camp. Plus bas, le spectacle est grandiose : un lac de lave à la surface élastique se lève, s'abaisse et parfois se déchire. L'atmosphère est chargée de gaz et la chaleur suffocante les oblige à reculer. Il leur faut respirer de l'air moins asphyxiant. Le sol vibre sous leurs pieds et leur interdit d'accéder au bord de l'abîme. Ils devront attendre une accalmie.

D10. Un accident

Le feu vient de passer au vert quand Erwan s'élanche sur la chaussée. Une voiture démarre et le heurte. Le chauffeur du véhicule sort de la voiture et vérifie que l'enfant va bien. Autour d'eux se groupent quelques passants. Plus de peur que de mal ! Erwan se relève. Il n'a rien. Il se promet d'être désormais plus prudent et de respecter la signalisation.

D11. Mon cinéma muet

Les soirs d'hiver, quand je sors du bureau, je descends les rues qui me ramènent chez nous. Dans la nuit qui s'installe, chaque maison paraît plus petite. A travers les vitres éclairées, c'est tout un monde qui vit : ici on s'assoit près du feu, là on balaie, plus loin on coud, on bavarde, on écrit, on regarde la télévision, on va, on vient. Ce spectacle me plaît.

D12. Un petit port normand

Ils entrèrent dans le petit village. Les rues vides, silencieuses, gardaient une odeur de mer. Les vastes filets séchaient toujours, accrochés devant les portes ou étendus sur les galets.

La mer grise et froide avec son éternelle et grondante écume commençait à descendre, découvrant vers Fécamp les rochers verdâtres au pied des falaises. Et le long de la plage, les grosses barques échouées sur le flanc semblaient de vastes poissons morts.

(Texte de Guy de Maupassant)

D13. Des après-midi magiques

Dans toutes les disciplines enseignées à l'école primaire, celle que nous préférions était la géographie. Le vendredi, à 13h30, nous allions dans la salle audiovisuelle où le maître commençait par nous présenter le film à venir. Suspendus à ses lèvres, nous attendions le moment où il appuierait sur la touche du magnétoscope, puis nous partions pour des contrées lointaines. Les paysages français n'avaient plus de secret pour nous.

D14. Bientôt Noël !

On a installé le sapin au coin du salon. Anthony et Lara l'ont décoré de boules dorées. Puis leurs parents l'ont entouré d'une guirlande électrique. Enfin, les enfants ont pulvérisé un peu de neige artificielle sur ses branches. On a alors senti qu'un souffle de gaieté rentrait dans la maison : c'est la magie de Noël !

D15. Le réveil du refuge

Le jour pointait à peine. On avait allumé quelques lampes. Elles étaient suspendues dans la grande salle commune. Là, les alpinistes avaient déjà revêtu leur équipement et inspectaient une dernière fois leur matériel. Autour de grands bols fumants, les discussions allaient bon train. On parlait de la belle journée d'hier et du vent qui s'était levé. Puis chacun se leva pour démarrer cette nouvelle journée.

D16. Le skieur plane

Le sauteur plane toujours, les bras servant de balancier, les jambes immobiles, la gauche un peu en avant, comme si le vent le portait. On croit qu'il va descendre, mais il avance toujours. Puis, brusquement, sa trajectoire s'infléchit avec une précision éblouissante. Il pointe un peu le talon vers le sol et prend contact d'un pied, puis il plie les jarrets, et son second ski fait un bruit mat en se posant franchement sur la neige.

D17. En classe de neige

En face de notre chalet, la chaîne de montagnes n'est plus la même. Il a neigé pendant la nuit. On ne distingue plus la roche, mais seulement une immensité blanche sous un ciel azuré. Les sapins, les épicéas tendent de longs bras engourdis par le froid. Pour les soulager un peu, nous faisons tomber des paquets de neige et ils semblent se redresser un peu plus chaque fois. Autour de nous, l'air limpide comme du cristal se brise sous les rayons du soleil retrouvé.

D18. La récréation

Les portes de la classe s'ouvrent une à une et la cour s'anime : c'est l'heure de la récréation. Des enfants courent, d'autres jouent aux billes, d'autres enfin se racontent des histoires. Les maîtres surveillent. La sonnerie retentit. Que c'est court ! Ce moment de repos tant attendu est déjà fini et il faut retourner en classe. Les rangs disparaissent l'un après l'autre, la cour redevient vide et silencieuse.

D19. Le début de la journée

Pour Julien, le plus difficile dans la vie, c'est de se lever le matin... Mais ce vendredi, c'est encore plus pénible que d'habitude. Sa mère ne sait plus que faire. Elle l'appelle. Elle le secoue. Enfin, au bout d'un quart d'heure, il parvient à sortir du lit. Il enfle son pantalon et ses chaussettes qui sont sur la chaise et se rend compte de l'heure tardive. Déjà, ces derniers jours, il s'est présenté deux fois en retard à la porte de sa classe. Alors, son petit déjeuner rapidement avalé, il se précipite vers son école.

D20. La mort d'un souverain

Avant la terrible nuit, là où il se trouvait, il dominait les environs. Sur la colline, il était le roi. Majestueux, la cime pointant très haut, il semblait avoir toujours été là, témoin muet de la vie campagnarde. Mais une nuit, l'orage a grondé et la foudre l'a frappé. Elle l'a transpercé et, par la plaie béante, la vie semble maintenant s'échapper peu à peu.

D21. Les châteaux forts

Au Moyen-âge, dans toute l'Europe, s'élevaient des châteaux forts. Ils représentaient la puissance des seigneurs. A cette époque de guerres et de pillages, le château aux épaisses murailles de pierre était le seul refuge des malheureux paysans. Le plus souvent, il dominait les alentours et semblait défier aussi bien le temps que les nombreux périls. Ces chefs-d'œuvre étaient la fierté de leurs bâtisseurs. Pourtant, dans les vastes pièces sombres et froides, que la vie devait être triste !

D22. Tempête en bord de mer

Le vent soulevait des vagues immenses qui se formaient en haute mer et venaient se briser sur les rochers où je me tenais. La violence était telle que je recevais des jets d'écume. Cela faisait un fracas épouvantable. Je pensais voir surgir à tout instant de cette poussière d'eau salée la dernière vague, qui m'emmènerait alors dans l'abîme.

D23. L'évolution d'un métier

Le travail des bûcherons a bien changé lors de ces dernières années. Autrefois, la cognée volait et entaillait le bois. Le passe-partout mordait l'arbre qui tremblait peu à peu, se penchait puis s'abattait dans un dernier craquement. Aujourd'hui, la tronçonneuse a remplacé la hache et la scie.

D24. Au cirque

Les forains montent le chapiteau et installent les gradins. Bientôt, ce sera l'heure de la représentation. Nous nous y rendrons pour admirer les numéros des trapézistes, des funambules et des dompteurs. Mais surtout ceux que nous attendrons avec impatience, ce sont les clowns.

D25. Le retour au village

Avec les premières brumes automnales, les troupeaux descendaient des alpages. Bien avant l'arrivée des premiers animaux, nous tendions l'oreille pour capter les mille petits signaux du retour : le roulement des cailloux dans les creux du chemin, l'aboiement des chiens et les cris des hommes. Pour eux, octobre était le mois du repos retrouvé.

D26. Le printemps

L'herbe verte du gazon, les premiers bourgeons, l'arrivée des premières hirondelles, le soleil plus sûr de lui, tout annonçait dans la plus grande joie le printemps. On entendait à nouveau le gazouillis des oiseaux, le chardonneret, la mésange ; tous étaient au rendez-vous. Dame Nature s'était réveillée comme par un coup de baguette magique.

D27. Le cinéma en plein air

Nous arrivâmes dans un parking immense, mais à ma grande surprise, nous ne descendîmes pas de voiture. J'indiquai à mes amis qu'il ne restait que peu de temps pour être à l'heure au cinéma. Ils me répondirent que nous y étions déjà, tout en me montrant l'écran géant placé devant nous. La séance commença très vite. C'était incroyable de voir un film assis dans sa voiture !

D28. Le trappeur

Le visage rougi par le froid, le trappeur parcourt la forêt ensevelie sous la neige. A la cime des bouleaux et des épinettes, la tempête mugit. Plus le vent souffle et plus l'homme s'aplatit. Soudain, il s'accroupit. Ses doigts engourdis fouillent la neige, découvrent un piège. Aucune prise. En quelques gestes précis, tout est replacé. Le trappeur se redresse et poursuit son chemin.

D29. Victoire à 8 000 mètres

C'est l'arête terminale. L'alpiniste se sent soudain plus grand, plus fort, plus endurant. Ses jambes le poussent en avant. Malgré le froid perçant, malgré la fatigue, il sait qu'il va réussir. Et bientôt, il atteint le sommet. Ses yeux s'ouvrent sur une vue fantastique, belle, féerique, sur ce spectacle inoubliable, sur ces glaciers immenses, sur ces sommets majestueux et enneigés.

D30. Au large du Groenland

Sur le chalutier, véritable usine flottante, le filet pesant plusieurs tonnes est remonté à bord et déversé. Il faut maintenant trier les crevettes. Puis elles seront cuites ou congelées et enfin emballées par des hommes dans les cales du bateau, passant des jours sans voir la mer. Ceux-là ne se sentent pas vraiment marins.

D31. Le réveil du refuge

Le jour pointait à peine. On avait allumé quelques lampes. Elles étaient suspendues dans la grande salle commune. Là, les alpinistes avaient déjà revêtu leur équipement et inspectaient une dernière fois leur matériel. Autour de grands bols fumants, les discussions allaient bon train. On parlait de la belle journée d'hier et du vent qui s'était levé. Puis chacun se leva pour démarrer cette nouvelle journée.

D32. Nostalgie

Il y avait plus de vingt ans que je n'avais pas revu le village où j'étais né. Hormis notre maison familiale, c'est l'école à classe unique qui éveillait ma curiosité. Extérieurement, elle n'avait pas changé. Mais lorsque j'ai regardé par la fenêtre... Surprise ! Notre vieille classe avait disparu ! A sa place, une salle agréable, aux murs bleus et roses, un tableau blanc, quelques plantes vertes, un mobilier moderne et un coin informatique.

D33. La vie sur l'île → DICTÉE SANS PRÉPARATION !

Les hommes de l'île partaient la nuit pêcher en mer, sur leurs barques de bois dur. Ils rentraient au petit matin et, après avoir nettoyé leurs filets, ils les faisaient sécher. Il leur fallait alors les réparer. Ils mangeaient beaucoup de produits de la mer.

D34. La giboulée

Le village attendait. Le ciel déjà gris s'était totalement éteint et, d'un seul coup, il céda. Une multitude de grêlons s'abattit sur les toits et les rues environnantes, cinglant les vitres, fouettant les arbres, giflant les rares piétons.

D35. Le début d'une amitié entre un renard et le Petit Prince

- *Que faut-il faire ? dit le Petit Prince (Sera écrit au tableau !)*

- Tu t'assoiras d'abord un peu plus loin de moi, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais, chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près... Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. A quatre heures déjà, je m'agiterai et m'inquiéterai ; je découvrirai le prix du bonheur.

D'après *le Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry